

# "W. B." CORSETS

There are many "Erect Form" Corsets in the market. But none better than "W. B." We are not telling you our story of their merits. We are giving you the verdict of our customers who have proved them.

## SHAPE AND MATERIALS

Material, we admit, is a strong factor in selling corsets, but it doesn't compare with shape. If the shape isn't right the material is out of competition. When the two are combined the corsets are irresistible. Test these shapes. Test the materials; they'll stand it, and you'll buy them. Every pair guaranteed.

# R. T. HOLMAN.

### LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la première page)

l'extrémité occidentale de l'Arkansas.

Les voyageurs furent ravis en voyant cette prairie, qui n'avait pourtant que quelques milles d'étendue. Les herbes d'une hauteur extraordinaire ondulaient au moindre souffle, et l'on apercevait de tous côtés des fleurs magnifiques. La brise soufflait et rafraichissait ce paysage charmant. Cette prairie verdoyante formait un contraste saisissant avec la vue monotone et bornée de la forêt impénétrable à travers laquelle les émigrants voyageaient depuis quelques semaines. Ils crurent sortir d'une sombre prison, car ils respiraient à leur aise.

Une fois, cependant, il leur fallut encore traverser une épaisse forêt, et le soleil atteignait l'horizon lorsqu'ils y pénétrèrent, à leur sortie de la prairie. Les habitants d'une ferme située aux confins des pâturages, auxquels ils avaient acheté du maïs, les avertirent qu'ils trouveraient dans cette forêt une rivière d'un passage dangereux qui, à la suite du moindre orage, sortait furieusement de son lit et inondait le pays à plusieurs milles à la ronde.

Lorsque les charrettes entrèrent dans cette forêt, de gros nuages couraient dans l'espace et s'amoncelaient les uns sur les autres. Leurs masses noires et menaçantes ne tardèrent pas à obscurcir le soleil.

Daniel arrêta les bœufs et demanda à ses maîtres s'ils n'étaient pas d'avis de camper, pour laisser passer la tempête, dans l'endroit où ils se trouvaient. Mais M. Taylor répondit qu'il aimait mieux continuer sa route et traverser la forêt, qui n'avait, du reste, que quelques milles d'étendue. Il craignait que les eaux, venant à déborder, n'empêchassent la petite caravane d'avancer et ne les retinssent pendant quelques jours ou peut-être quelques semaines.

Daniel aiguillonna donc les bœufs pour activer leur marche, tandis que Walter Arden se mettait à la tête de la caravane, afin d'examiner le chemin et de surveiller l'élévation de la rivière. La route était si étroite, qu'un chariot seul pouvait y passer; à peine si Daniel avait assez de place pour conduire l'attelage.

D'autre part, à mesure qu'on avançait, le terrain était tellement détrempe que les roues s'enfonçaient jusqu'aux moyeux. Cependant Daniel, à force de cris, de courage et de force, parvint à exci-

ter l'allure pesante des animaux. Il apercevait déjà Walter occupé à faire boire son cheval dans la rivière, peu profonde en cet endroit, lorsque la charrette passa sur un tronç d'arbre, enfoncé dans la vase, et la grosse cheville en fer qui réunissait la partie de devant à celle de derrière se rompit en produisant un bruit sec.

Daniel comprit tout de suite ce qui était arrivé; il arrêta aussitôt les bêtes, informa M. Taylor, et lui signala en même temps l'approche de l'orage qui se formait au-dessus de leurs têtes.

Ce dernier examina la charrette avec une grande inquiétude; car dans l'état où elle se trouvait, on ne pouvait pas songer à l'arracher sur-le-champ de ce terrain détrempe. Il y avait même à craindre qu'il n'y eût aucune chance de sauver le véhicule et son chargement, si l'eau venait à s'élever aussi rapidement que le fermier l'avait prédit; dans ce cas-là, au bout de quelques heures, la forêt aurait été complètement envahie par les eaux.

Partout où se portaient les regards des émigrants, ils apercevaient des traces évidentes du passage du torrent. Les flots avaient abandonné de la vase, des roseaux et des arbustes qui s'étaient accrochés aux arbres et aux buissons, à dix pieds au-dessus du sol. Le débordement devait donc infailliblement couvrir les charrettes et les emporter au passage.

Ne sachant à quel parti se résoudre, M. Taylor restait immobile auprès du nègre, lorsque Walter revint sur ses pas, afin de savoir la cause de ce temps d'arrêt.

Lorsqu'on le lui eut appris, il parut d'abord très inquiet; mais, après avoir examiné la charrette et les épaves de l'inondation accrochées aux branches, il se retourna vers le nègre et lui dit:

"Daniel, vous m'avez parlé d'une sorte de bois avec lequel les Indiens fabriquent leurs arcs, lequel est dur et flexible comme de l'osier. Ce bois ne se trouve-t-il pas ici, et, dans ce cas, ne pouvons-nous pas en prendre un morceau pour façonner une cheville?"

—On rencontre cette essence le long de toutes les rivières du Far-West, et il est fort possible qu'il y en ait dans ces parages. Les Indiens appellent ce bois bow wood (bois d'arc); je vais voir si je puis en découvrir," répondit le nègre, qui conçut un nouvel espoir de sauver ses maîtres. En disant ces mots, il attachait son cheval à un arbre et se dirigea dans le fourré, une hache à la main.

Walter avait aussi mis pied à terre; il courut à la charrette et s'empara de la boîte contenant les

outils. Après avoir choisi ce qu'il lui fallait, il rampa sous la voiture afin d'examiner de près l'accident. Il s'y trouvait depuis quelques minutes, lorsqu'il entendit Daniel jeter aux échos de la forêt une joyeuse exclamation.

"Il a trouvé le bow wood," s'écria le brave garçon, qui s'empara d'un cri et le plaça sous la charrette afin de la soulever.

M. Taylor l'aïda à placer une pièce de bois sous l'instrument, afin qu'il ne s'enfonçât par dans le terrain détrempe, et tous les deux firent les plus grands efforts pour soulever le pesant véhicule. Tout dépendait maintenant de l'arrivée de Daniel, et les émigrants attendirent son retour avec une vive impatience.

Un effroyable coup de tonnerre les fit tout à coup tressaillir, et les avertit de nouveau du danger auquel ils étaient exposés. De larges gouttes de pluie commencèrent en même temps à tomber, et se transformèrent aussitôt en une nappe d'eau compacte.

Daniel parut alors tenant une grosse branche à la main.

"Grâce à Dieu, nous allons être sauvés!" s'écria Walter en s'emparant du morceau de bois.

Et il commença aussitôt à le tailler à coups de hache, de façon à lui donner la forme d'une cheville; mais le bois était tellement dur, que le travail avançait très lentement.

Pendant que le jeune homme travaillait au salut de tous, la pluie se mit à tomber avec une telle violence, qu'aussi loin que la vue pouvait s'étendre le sol se changeait en un vaste lac, dont la profondeur augmentait à chaque instant. Mistriss Taylor s'était réfugiée avec ses enfants sous la bache de la charrette, qui les protégea tous contre les atteintes de l'eau, tandis que M. Taylor et Daniel fixaient une forte toile sur l'autre véhicule. Walter n'avait pas cessé de continuer son travail.

Enfin, la cheville étant terminée et bien arrondie, il appela son oncle, qui l'aïda à l'enfoncer à la place de celle qui était en fer. Ce fait, ils enlevèrent le cri et se préparèrent à partir.

Il s'agissait maintenant de savoir si la pièce de bois pourrait résister, car les roues étaient enfoncées jusqu'aux moyeux. Walter et M. Taylor remontèrent à cheval. Walter reprit la tête de la caravane, et Daniel se mit à exciter les bœufs de la voix et du fouet. Ces bonnes bêtes tirèrent avec force, et le chariot s'ébranla en grinçant.

Cependant l'eau montait toujours, et le courant devenait si violent que, lorsque les bœufs entré-

rent dans la rivière, les flots atteignaient leur poitrail. L'eau pénétra dans le grand chariot, dont heureusement le contenu ne craignait pas l'humidité. Les roues de la charrette sur laquelle se tenait mistriss Taylor étaient très élevées; l'eau parvenait à peine au marchepied, ce qui n'empêcha pas la bonne dame d'être fort effrayée, ainsi que ses enfants, pendant le trajet. On atteignit enfin l'autre rive sans accident, et chacun s'aperçut avec plaisir que de ce côté le sol se trouvait être plus ferme et moins détrempé.

Le chemin suivi par les émigrants montait insensiblement et devenait, à mesure que l'on avançait, plus escarpé et plus sec. Le tonnerre éclatait avec moins de violence et ne grondait plus si souvent: enfin l'orage s'éloignait.

Les nuages s'ouvrirent et laissèrent entrevoir le ciel bleu; le soleil couchant dardait ses rayons sur les gouttes brillantes que la pluie avait éparpillées sur les feuilles, les branches et les troncs d'arbres. A l'extrémité de la forêt, la famille Taylor arriva sur une hauteur du sommet de laquelle ils pouvaient apercevoir la vallée qu'ils avaient traversée si péniblement. Tout ce terrain était couvert par un torrent furieux: au milieu des vagues écumeuses, on apercevait la cime des arbres les plus élevés dont les branches inférieures étaient baignées par les eaux du ruisseau devenu fleuve.

Du côté l'ouest, à l'endroit où le soleil brillait à l'horizon, une immense pelouse se déployait aux yeux étonnés des voyageurs. La magnifique verdure de cette vaste plaine venait d'être rafraichie par la pluie, et les derniers rayons solaires projetaient une lueur vermeille sur les fleurs rubescentes des hauts cactus, qui s'élevaient au-dessus des plantes vertes.

Les émigrants s'arrêtèrent sous un bouquet de vieux chênes, et bientôt les bœufs, délivrés de leur joug, purent se délasser de leur travail pénible en paissant l'herbe tendre.

Daniel avait entravé leurs jambes de devant à l'aide d'une courroie découpée dans une peau de bœuf non tannée; de cette façon, les animaux ne pouvaient s'éloigner, et pourtant ils étaient libres de choisir leur nourriture.

Quant aux chevaux de selle, on les attacha à des arbres, en vue des autres animaux.

M. Taylor avait dressé la tente sur un terrain pierreux, tandis que Walter et les deux cousins étaient allés chercher des broussailles pour allumer le feu. Cette opération avait été difficile, car la pluie avait mouillé le bois; enfin mistriss Taylor put préparer le dîner, de concert avec Amy, et Daniel revint, portant une énorme bûche qu'il avait taillée dans un arbre déraciné; il la jeta dans le feu qui pétillait, et s'en alla de nouveau chercher du bois pour entretenir le foyer pendant le reste de la nuit.

Le vent ne soufflait pas, mais l'air était frais et pur, si bien que les voyageurs respiraient avec plus de facilité qu'auparavant. La nuit couvrit enfin le vaste territoire, et les émigrants aperçurent à travers les nuages, éclairés d'une lueur rougeâtre, la sombre lisière de la prairie et le firmament tout parsemé d'étoiles scintillantes.

La famille Taylor et le bon Daniel s'assirent devant le feu, au-dessus duquel frémissaient les branches du vieux chêne, et remercièrent le Tout-Puissant, qui les avait tirés d'un si grand péril. On sécha devant le foyer tous les objets qui avaient été mouillés; les chevaux furent attachés au chariot, et M. Taylor s'en alla dormir sous la tente, tandis que Walter et Daniel reposaient de nouveau auprès du feu. Le lendemain, dès que le jour parut, nos voyageurs, reconfortés par un sommeil réparateur, se levèrent et se préparèrent à continuer leur route. On donna à manger aux chevaux de selle, et on ramina le feu pour préparer le déjeuner.

Nous dirons en passant que les bœufs et les trois chevaux de trait

s'étaient écartés pendant la nuit à une certaine distance du camp. Le soleil se levait au-dessus des bois situés du côté de l'est, et versait sa lumière vivifiante sur l'immense prairie, où l'on apercevait paître des herdes de cerfs.

Les émigrants s'étaient assis pour déjeuner, les yeux tournés du côté de la prairie, dont les mouvements onduleux éveillaient à chaque instant leur curiosité.

"Qu'est-ce que l'on aperçoit donc sur la lisière de la forêt?" demanda tout à coup Walter, en montrant le point de la vallée boisée qui touchait à la prairie.

—Ce sont des chevaux sauvages, s'écria Daniel. Il faut à tout prix les éloigner de nos bêtes de trait, sans quoi nous pourrions les perdre."

Tout en parlant ainsi, le nègre s'élança, le bridon en mains, vers un des chevaux de selle, tandis que M. Taylor et Walter s'empressaient de suivre son exemple.

Sans prendre le temps de seller leurs montures, ils lancèrent au galop à travers la prairie, afin de rejoindre les chevaux sauvages. La manade des ces splendides animaux était déjà à une trop courte distance pour qu'il fût possible aux cavaliers de les forcer à s'écarter et de passer loin des chevaux de la charrette; ceux-ci paraissaient avoir un grand désir de partager la liberté de leur congénères sauvages, et, malgré leurs entraves, ils cherchaient à se sauver, ils faisaient même pour cela de très grands efforts.

Avant que les chasseurs les eussent atteints, ils parvinrent à fuir, et, en quelques bonds, disparurent dans les masses compactes des chevaux sauvages, qui, au nombre d'environ deux cents têtes, traversaient la prairie en colonne serrée. "En avant! en avant! s'ils ne rompent pas leurs entraves, s'écria Daniel, qui excita son cheval à prendre le galop, ils ne pourront pas nous échapper."

Walter avait un grand avantage sur son oncle et Daniel; son cheval était le plus rapide, et le premier, il parvint à rejoindre les fuyards. La terre tremblait sous leurs sabots, et leurs longues crinières, leurs queues flottantes, leurs naseaux écumants, rouges et tout grands ouverts, semblaient lancer du feu. Ils regardaient Walter avec des yeux dilatés par l'épouvante.

Jusqu'à ce moment, la manade du désert paraissait avoir modéré sa vitesse, pour permettre aux chevaux des émigrants, moins agiles, de se réunir, à elle; mais lorsque Walter, monté sur un bai brun, se trouva auprès des chevaux indomptés, ils se mirent tous à fuir au grandissime galop, si bien qu'ils laissèrent fort loin derrière eux les trois animaux de la caravane, qui s'efforçaient en vain de les suivre.

### Baden Powell's

#### Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

## E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

### CARTES D'AFFAIRES

#### Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

First Prize Graduate New York University

TIGNISH.....P. E. I.

### J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.

Tignish.....I. P. E.



## FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

## RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE it has now been used for nine years with very great success. BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25. Ask your Dr. or write us.

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store SUMMERSIDE

### Taureau de Race

J'ai à ma grange pour cette saison, pour un nombre limité de vaches, un Taureau—mère "Ayrshire." Père, "Canadian Jersey." Le taureau est un magnifique animal de 3 ans.

Pour prix et conditions, s'adresser à Pierre Max. Chiasson, Tignish.

## Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principle, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oct 12—6m. PROP

### THE DELINEATOR FOR JUNE

The June number of the Delineator leaves nothing to be desired in its fashions, in the timeliness of its household matter, in the interest of its literature, and in the beauty of its illustrations. The publication some time ago of an article on Old Blue China aroused such interest and involved so much correspondence, that a supplementary chapter was planned to give collectors the information desired, and appears, fully illustrated, in this number. Portrait Photography of To-Day is interestingly treated by J. C. Abel, and many representative pictures by the leaders of the new school are given. In the athletic series Edwin Sandys, the expert, discusses swimming—its value as an exercise for women, how to become proficient, and fancy swimming; a remarkable series of pictures accompanies the article. Marguerite Tracy contributes Five Minutes Grace, a story clever in dialogue and original in plot; and Margaret Whillans Beardley has written a strong bit of fiction in When Justice Was Appeared. The third paper in Dr Murray's Series on Child Training deals sympathetically, yet wisely, with the disobedient child and discusses with parents the vexed question of rewards and punishments. The departments present matter of interest for every branch of the household—Summer Furnishings, Cookery, the Garden, etc.; and there are also the ever-entertaining Pastimes for Children.